



---

## **Sacralités royales en Péninsule ibérique. Formes, limites, modalités (I). Le haut Moyen Âge (VII<sup>e</sup> siècle. milieu XI<sup>e</sup> siècle)**

Auxerre, Centre d'études médiévales, 26-27 septembre 2003

**Patrick Henriet**

---



### **Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/cem/918>

DOI : 10.4000/cem.918

ISSN : 1954-3093

### **Éditeur**

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

### **Édition imprimée**

Date de publication : 15 août 2004

ISSN : 1623-5770

### **Référence électronique**

Patrick Henriet, « Sacralités royales en Péninsule ibérique. Formes, limites, modalités (I). Le haut Moyen Âge (VII<sup>e</sup> siècle. milieu XI<sup>e</sup> siècle) », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 8 | 2004, mis en ligne le 20 décembre 2006, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cem/918> ; DOI : 10.4000/cem.918

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2019.



Les contenus du *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre (BUCEMA)* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

---

# Sacralités royales en Péninsule ibérique. Formes, limites, modalités (I). Le haut Moyen Âge (VII<sup>e</sup> siècle. milieu XI<sup>e</sup> siècle)

Auxerre, Centre d'études médiévales, 26-27 septembre 2003

Patrick Henriët

---

- 1 Cette table ronde est la première d'une série de trois, toutes consacrées aux idéologies royales en Péninsule ibérique. Le haut Moyen Âge a été abordé durant ces deux jours grâce à une demi-douzaine d'intervenants. Une seconde rencontre (XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles) devait avoir lieu à Madrid en mai 2004, puis une troisième (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles), en un lieu à déterminer, en 2005. Le CEM et le Sirem (Séminaire interdisciplinaire de recherches sur l'Espagne médiévale, GDR 2378) étaient ici associés. À partir d'une historiographie aussi riche que polémique (on pense en particulier aux travaux déjà anciens de Claudio Sánchez Albornoz, d'Abilio Barbero, mais aussi à ceux, plus récents, de Teofilio Ruiz, d'Adeline Rucquoi, de José Manuel Nieto Soria ou de Peter Linehan), le projet vise surtout à poser la question des modalités <sup>1</sup>. La question de savoir si les monarchies hispaniques étaient ou non des monarchies sacrées/sacrales, risque en effet de déboucher sur une impasse. En revanche, dans une perspective plus ou moins wébérienne d'histoire de la légitimation des pouvoirs, il apparaît essentiel de comprendre où, quand et comment les rois ibériques se sont donnés les moyens religieux de leurs prétentions. C'est en réalité l'histoire des relations entre ce que l'on peut appeler, faute de mieux, le "politique" et le "religieux", qui doit être écrite ou réécrite sous cet angle.
- 2 **Alexander Pierre Bronisch** (Allemagne, Constance) aborde la question de la politique antijudaïque des souverains wisigoths ("Rey cristiano y política antijudaica. El caso visigodo"). Il rappelle d'abord, textes à l'appui, quelques grandes étapes : baptême forcé du peuple déicide, décrété par le roi Sisebut (612-621) après sa victoire contre les byzantins de la Péninsule, condamnation de ce processus de conversion violente par les Pères du concile de Tolède IV, mais aussi, paradoxalement, respect de la décision de Sisebut.

Dans les faits, on considérera donc illégitime toute pratique du judaïsme, aussi bien par ceux qui ont été convertis quelques années plus tôt que par leurs descendants <sup>2</sup>. C'est déjà tout le problème de ceux que l'on appellera, à la fin du Moyen Âge, les *conversos*. Cette situation explique aussi bien, sous le règne de Suintiala (636-638) puis en 646, ces *placita* que l'on fait signer aux communautés juives afin de les contraindre à vivre chrétiennement, que les mesures de persécution décrétées lors du 17<sup>e</sup> concile de Tolède (694). Les juifs sont alors ravalés au rang d'esclaves et dépossédés de leurs biens. Leurs enfants leur sont retirés à partir de sept ans afin de recevoir une éducation chrétienne. Toute cette politique antijudaïque est soutenue par un discours providentialiste, en vertu duquel le laxisme envers les juifs pourrait entraîner toutes sortes de calamités pour le peuple goth, telles que la faim, la maladie, les défaites militaires et même la perte du royaume. On retrouvera, après 711, un schéma très proche de celui-ci pour expliquer l'invasion musulmane <sup>3</sup>. L'auteur constate pour terminer que la législation antijudaïque du royaume de Tolède n'est guère reprise dans les royaumes chrétiens à partir du VIII<sup>e</sup> siècle.

- 3 **Francis Bezler** (France, Strasbourg) étudie la pénitence des rois, depuis les Wisigoths jusqu'à Ferdinand I<sup>er</sup> († 1065). Il passe en revue tous les cas de pénitence royale connus depuis Tulga (639-642), successeur de Suintila. La pénitence est selon lui "l'un des lieux où se manifeste la tension latente entre le religieux et le politique, entre le pouvoir de l'Église et le pouvoir royal". Quatre cas sont connus pour l'époque wisigothique, le plus célèbre étant, de loin, celui de Wamba (680) <sup>4</sup>, puis six autres entre 711 et Ferdinand I<sup>er</sup> (mais en comptant les conversions monastiques). Francis Bezler met ensuite en relation la pénitence des rois avec le système de la pénitence tarifiée, dont on n'a pas toujours assez dit qu'il était connu et pratiqué en Castille et León au cours du haut Moyen Âge <sup>5</sup>. Dans les deux domaines étudiés, la spécialisation pénitentielle des clercs les met en position de dominer le monde laïque : "la doctrine du péché et la discipline pénitentielle apparaissent comme les instruments de l'hégémonie cléricale sur la société, y compris sur l'*imperator* et le *princeps*". Telle est en tout cas la théorie. La réalité la dément bien souvent, car le pouvoir sait instrumentaliser à son profit la discipline pénitentielle, et il ne s'en prive pas.
- 4 **Fernando Galván Freile** (Espagne, León) aborde la question de l'iconographie à partir d'un matériel malheureusement très peu exploité en France ("Iconografía del soberano en la alta Edad Media hispana : propaganda y legitimación") <sup>6</sup>. Le premier problème est celui de la délimitation d'un corpus, presque inexistant avant le X<sup>e</sup> siècle si l'on excepte les monnaies wisigothiques. Écartant les représentations de souverains non contemporains, telles que celles de la Bible léonaise de 960, F. G.F. retient principalement l'antiphonaire de la cathédrale de León et les manuscrits *Albeldense* et *Emilianense*, tous deux conservés à la bibliothèque de l'Escorial. L'antiphonaire de León renferme l'image d'un roi oint par deux évêques, image qui a fait l'objet d'interprétations contradictoires. Sans doute faut-il y voir le reflet d'un rituel alors familier pour ceux qui pouvaient contempler le manuscrit. Les recueils dits *Albeldense* et *Emilianense* contiennent fondamentalement les collections canoniques hispaniques et le *Liber iudicum*. Ils offrent des représentations de neuf personnages groupés par trois, soit les auteurs matériels du codex, les souverains wisigoths crédités d'une œuvre législative, enfin les rois du temps présent (royaume de Pampelune-Nájera). C'est sans doute la première fois que l'on représente, en Péninsule, des souverains sur un manuscrit <sup>7</sup>. Le "modèle gothique" soutenant cette entreprise est évident. L'exposé s'achève par l'étude du bas-relief de Luesia (Aragon), qui nous présente un souverain tenant une croix. Peut-être s'agit-il d'une illustration du célèbre *ordo* du départ du roi pour la guerre tel que nous le livre le

*Liber ordinum* <sup>8</sup>. Quoi qu'il en soit, la croix joue bien ici comme ailleurs le rôle d'emblème de la monarchie.

- 5 **Dominique Iogna-Prat** (France, Auxerre) invite ensuite au comparatisme et présente la relation entre “princes et moines constructeurs (IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles)” <sup>9</sup>. Partant du constat de la “nécessaire forme architecturée de la société chrétienne”, il montre comment certains rites ont clairement représenté des enjeux symboliques de pouvoir. Ainsi la pose de la première pierre, qui ne fait l’objet d’un investissement clérical qu’au XIII<sup>e</sup> siècle et demeure auparavant le domaine réservé du souverain. On comprend bien où réside, derrière les questions de préséance et de chronologie, le problème essentiel : qui, du clerc ou du grand laïc, se trouve aux fondements de l’Église, et non seulement des églises ? Opposant le groupe des *Bauherren* <sup>10</sup> (seigneurs constructeurs) à celui des “fondateurs-constructeurs cléricalisés”, D. I.-P. se concentre ensuite sur le premier, qui œuvre plus ou moins consciemment selon un modèle constantinien. Au cours du haut Moyen Âge, les *Bauherren* se rencontrent partout. Les mondes carolingien, ottonien et salien fournissent à cet égard quelques cas paradigmatiques. Mais ils peuvent aussi se manifester sous un vêtement religieux, en particulier à Rome avec un pape tel que Léon IV. Ce large panorama permet de mieux situer l’activité de construction des souverains hispaniques, et tout particulièrement asturiens. Le grand nombre d’inscriptions lapidaires, l’attention portée au souci de bâtir dans les sources narratives, placent résolument les rois asturiens du côté des *Bauherren peu cléricalisés et aux antipodes du capétien Robert le Pieux*.
  
- 6 **Thomas Deswarte** (France, Poitiers) choisit de revenir sur le thème jadis très débattu de *l'imperium* des souverains asturiens et léonais <sup>11</sup>. Il s’attache pour l’essentiel au règne d’Ordoño II (914-924) et commente en détail deux diplômes de souverain en faveur de l’église épiscopale de Saint-Martin de Mondoñedo <sup>12</sup>. Dans ces deux chartes, qui sont curieusement adressées à un même destinataire tout en portant la même date (18 mai 922), le souverain s’intitule *serenissimus imperator*. T. D. propose de considérer les deux documents comme originaux et authentiques. Il s’intéresse ensuite à l’expression *famulus et servus Christi*, classique dans les diplômes asturiens. *L'humilitas* deviendrait l’un des fondements de l’idéologie royale à la fin du IX<sup>e</sup> siècle, soit après l’échec de la prophétie de 884 (mais sans qu’il soit possible, cependant, d’établir un rapport de cause à effet). Ordoño II, qui s’intitule en 922 *servus servorum Dei*, joue vraisemblablement un rôle essentiel dans cette évolution vers une pensée de la souveraineté comme “impériale romaine”, T. D. allant jusqu’à parler de “mystique néo-romaine”.
  
- 7 **Amancio Isla Frez** (Espagne, Tarragonne) brosse un large panorama des “morts et tombes royales dans l’ouest de la Péninsule ibérique, VIII<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles”. Il pose d’abord la question de l’héritage wisigothique, et met en garde contre un discours néogothique trop systématique, en particulier pour l’époque d’Alphonse II (783-791-842) <sup>13</sup>. Il note cependant que, comme les souverains “tolédans”, les rois d’Oviedo et de León ont à peu près toujours choisi de se faire inhumer dans leur capitale et au cœur d’un espace de pouvoir sacralisé : une situation bien différente de celle que l’on trouve chez les rois de Pampelune ou chez les comtes de Barcelone. Des chroniques telles que celle de Sampiro (début du XI<sup>e</sup> siècle), ou encore la mal nommée *Silense* (deuxième décennie du XII<sup>e</sup> siècle), permettent d’observer précisément comment les *sedes regiae* d’Oviedo puis de León ont attiré à la fois les corps des rois et les reliques des saints, une sorte de paroxysme étant atteint à León en 1063/1065 (translation des reliques d’Isidore de Séville et mort de Ferdinand I<sup>er</sup>) <sup>14</sup>. Le règne d’Alphonse VI (1065-1109) marque une rupture dans cette histoire, ce roi choisissant de

se faire inhumer dans un monastère, Sahagún, qu'il avait fait réformer par des moines clunisiens.

- 8 La table ronde s'est accompagnée de nombreuses discussions. Certains thèmes sont revenus de façon récurrente, en particulier ceux de la continuité entre monde wisigothique et astur-léonais, ou encore celui de la cléricatisation du pouvoir. Si le premier permet à bon droit d'ancrer la problématique dans un monde hispanique doté de ses repères propres, le second invite à une réflexion comparative. Le caractère très peu médiatisé des idéologies royales après 711 est en définitive ce qui frappe le plus. Mais la faible cléricatisation du pouvoir n'implique pas l'absence de toute sacralisation, les monarchies hispaniques ayant aussi fondé leur légitimité, comme les autres, sur leur caractère chrétien. C'est donc un modèle original qui s'impose à partir du VIII<sup>e</sup> et surtout du IX<sup>e</sup> siècle, mais un modèle dont les éléments constitutifs peuvent et doivent être rapprochés de ce que l'on connaît ailleurs, en particulier dans les mondes franc et ottonien. La seconde table ronde, prévue à Madrid (Casa de Velázquez) les 27 et 28 mai 2004, devait permettre de comprendre un peu mieux le processus de cléricatisation qui finit, tardivement, par toucher le pouvoir royal et plus généralement les sociétés hispaniques à partir du XI<sup>e</sup> siècle.

## NOTES

1.Cl. SÁNCHEZ ALBORNOZ, "La *ordinatio principis* en la España goda y postvisigoda", dans *Viejos y nuevos estudios sobre las instituciones medievales españolas*, Madrid, 1976, II, p. 1173-1207 ; A. BARBERO, "El pensamiento político visigodo y las primeras unciones regias en la Europa medieval", dans *Hispania Sacra*, 30, 1970, p. 245-326 ; T. RUIZ, "Une royauté sans sacre : la monarchie castillane du bas Moyen Âge", dans *Annales (E.S.C.)*, 1984, p. 429-453 ; A. RUCQUOI, "De los reyes que no son taumaturgos : los fundamentos de la realeza en España", dans *Temas medievales*, 5, 1995, p. 163-186 ; J. M. NIETO SORIA, *Fundamentos ideológicos del poder real en Castilla (siglos XIII-XVI)*, Madrid, 1998, et Id., "La ideología política bajomedieval en la historiografía española", dans *Hispania*, 50, 1990, p. 667-681 ; P. LINEHAN, *History and the Historians of Medieval Spain*, Oxford, 1993.

2.Sur la politique antijudaïque des souverains wisigoths et sur la façon dont elle fut perçue par les évêques, on se reportera désormais à Wolfram DREWS, *Juden und Judentum bei Isidor von Sevilla. Studien zum Traktat, De fide catholica contra Iudaeos*, Berlin, 2001.

3.Voir A.P. BRONISCH, *Reconquista und Heiliger Krieg. Die Deutung des Krieges im christlichen Spanien von den Westgoten bis in frühe 12. Jahrhundert*, Münster, 1998 (Spanische Forschungen der Görresgesellschaft, zweite Reihe 35).

4.À propos duquel on consultera Y. BONNAZ, *Chroniques asturiennes (fin IX<sup>e</sup> s.)*, Paris, 1987, p. 33-34 pour les textes et p. 116-120 pour le commentaire, mais aussi, plus récemment, R. COLLINS, *Early Medieval Spain. University in Diversity, 400-1000*, New York, 1995, p. 78, et M. DE JONG, "Adding insult to injury : Julian of Toledo and his *Historia Wambae*", dans P. HEATHER éd., *The Visigoths from the Migration Period to the seventh Century : an Ethnographic Perspective*, p. 373-389.

5. Voir pour les sources F. BEZLER éd., *Paenitentialia Franciae, Italiae et Hispaniae saeculi VIII-XI. 2 : Paenitentialia Hispaniae*, Turnhout, 1998 (Corpus christianorum. Series latina, 156 A). Pour le commentaire, Id., *Les pénitentiels espagnols : contribution à l'étude de la civilisation de l'Espagne chrétienne du haut Moyen Âge*, Münster, 1994 (Spanische Forschungen der Görresgesellschaft. Zweite Reihe, 30), et "Pénitence chrétienne et or musulman dans l'Espagne du Cid", *Annales Histoire et Sciences Sociales*, 1995, n° 1, p. 93-108.
6. Voir le livre fondamental de Soledad DE SILVA Y VERÁSTEGUI, *Iconografía del siglo X en el reino de Pamplona-Nájera*, Pamplona, 1984. Pour une mise au point avec bibliographie, F. GALVÁN FREILE, "La producción de manuscritos iluminados en la Edad Media y su vinculación a las monarquías hispanas", dans *Anuario del departamento de Historia y teoría del arte*, 13, 2001, p. 37-50.
7. À noter le récent fac-similé du Codex Albeldense : *Codice albeldense (976) : original conservado en la Biblioteca del Real Monasterio de San Lorenzo de El Escorial (d.I.2)*, Madrid, 2002 (Colección Scriptorium, 15), avec un volume d'études, parmi lesquelles E. FERNÁNDEZ GONZÁLEZ et F. GALVÁN FREILE, "Iconografía, ornamentación y valor simbólico de la imagen", p. 205-277.
8. F. GALTIER, "Tuis exercitibus crux Christi semper adsistat. El relieve real prerrománico de Luesia", dans *Artigrama*, 3, 1986, p. 11-28.
9. Voir déjà D. IOGNA-PRAT, "Lieu de culte et exégèse liturgique à l'époque carolingienne", dans *The Study of the Bible in the Carolingian Era*, éd. C. CHAZELLE, B. VAN NAME EDWARDS, Turnhout, 2003 (Medieval Church Studies, 3), p. 215-244, et Id., "La construction biographique du souverain carolingien", dans *À la recherche des légitimités chrétiennes. Représentations de l'espace et du temps dans l'Espagne médiévale (IX<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle)*, P. HENRIET dir., Lyon, 2003 (Cahiers de linguistique et de civilisation hispaniques médiévales, Annexe 15), p. 197-204.
10. Voir K. J. BENZ, *Untersuchungen zur politischen Bedeutung der Kirchweihe unter Teilnahme der deutschen Herrscher im hohen Mittelalter. Ein Beitrag zum Studium des Verhältnisses zwischen weltlicher Macht und kirchlicher Wirklichkeit unter Otto III. und Heinrich II* (Regensburger Historische Forschungen, 4), Kallmünz, 1975.
11. Immense bibliographie. Voir récemment Th. DESWARTE, *De la destruction à la restauration. L'idéologie du royaume d'Oviedo-León (VIII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles)*, Turnhout, 2003, p. 195-205.
12. Dernière édition : E. CAL PARDO, *Colección diplomática medieval do arquivo da catedral de Mondoñedo : transcripción íntegra dos documentos*, Santiago, 1999, n° 4 et 5, p. 14 sq.
13. Sur la royauté hispanique du X<sup>e</sup> siècle, A. ISLA FREZ, *Realezas hispánicas del año mil*, La Corogne, 1999.
14. Sur la mort de Ferdinand I<sup>er</sup>, *ibid.*, p. 190-193.

## INDEX

**Mots-clés** : roi, idéologie royale, monarchie hispanique

**Index géographique** : Espagne